

fait aller plus loin que les paroles, c'est-à-dire qu'il nous pousse à des accords et à des initiatives concrets. C'est bien ce qui s'est produit à Montréal l'année dernière, lorsqu'il y a eu une entente sur le Protocole de protection de la couche d'ozone. Le même climat régnait à la réunion conjointe du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale, à Berlin, où le ministre canadien des Finances, Michael Wilson, a proposé que la Banque mondiale diffuse davantage de renseignements sur l'impact de ses activités sur l'environnement, adopte des critères pour ses prêts qui visent des ressources vitales comme les forêts humides et examine de nouveaux moyens de financer la conservation dans les pays en développement.

L'important c'est que, si les normes de la Banque mondiale changent, ces changements se répercuteront inévitablement sur les normes adoptées par les gouvernements nationaux tant des pays qui cherchent à promouvoir le développement de régions moins nanties que des pays qui font l'objet de ces efforts. Ce n'est pas un problème facile. Il n'y a pas de solution facile à aucun de ces problèmes.

Qu'on le veuille ou non, il existe, entre les divers pays, qu'ils cherchent à favoriser le développement ou qu'ils fassent l'objet de ces efforts d'aide, une force de concurrence. Il faut s'entendre sur des normes que chacun puisse respecter sans porter préjudice à son pays. Il serait important de commencer par la Banque mondiale, sans toutefois s'arrêter là. Je crois que le bon accueil réservé aux propositions formulées par Michael Wilson à la réunion de Berlin est révélateur du genre de changements qui se produisent actuellement dans le monde; il montre aussi que les pays font preuve de plus de souplesse que dans le passé sur ce genre de problème.

Si nous savons en tirer parti, nous serons les bénéficiaires de changements qui se produisent dans le monde en général, non seulement quant à l'importance que prend le problème de l'environnement, mais aussi quant aux changements d'attitude qui permettent au système international de fonctionner plus efficacement et aux pays de travailler ensemble.

À certaines périodes, les relations internationales sont caractérisées par les soupçons et les inquiétudes; il est alors difficile de faire avancer les choses, même avec la meilleure volonté et les meilleures connaissances du monde. Aujourd'hui, l'atmosphère est différente, non seulement au plan des relations directes entre les superpuissances, mais aussi en ce qui concerne certains conflits régionaux, si menaçants il y a quelques mois